

## BULLETIN MENSUEL

DE LA

## SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE PAR DÉCRET DU 9 AOUT 1937

des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON  
RÉUNIES

et de leurs GROUPES DE ROANNE et de SAINT-SYMPHORIEN-SUR-COISE

Secrétaire général : M. M. LOCQUIN, 76, boulevard des Belges, Lyon, 6<sup>e</sup>.Trésorière : M<sup>lle</sup> M. FRÈREJEAN, 14, rue Général-Plessier, Lyon, 2<sup>e</sup>.SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet, 6<sup>e</sup> (Immeuble Municipal)

ABONNEMENT ANNUEL C/C P. Lyon 101-98	{	France et Colonies Françaises. . . . .	150 francs
		Etranger . . . . .	300 —

## PARTIE ADMINISTRATIVE

## ORDRES DU JOUR

CONSEIL D'ADMINISTRATION : Mardi 10 Décembre, à 20 heures.

Vote sur l'admission de :

MM. NEYROUD (André), 12, rue du Bœuf, Lyon, parrains M. Guillemoz et M<sup>lle</sup> Frèrejean ; — MARQUET (Marcel), 118, rue Montesquieu, Lyon, parrains M. Guillemoz et M<sup>lle</sup> Frèrejean ; — LAFOND (Louis), 38, rue Sergent-Blandan, Lyon, parrains MM. Guillemoz et Lacombe ; — DUBOULOZ (Charles), 64, rue Chevreul, Lyon, parrains MM. Graisely et Lacombe ; — CEYZERIAT (Louis), 13, rue Malesherbes, Lyon, parrains MM. Brandon et Guillemoz ; — BERTHELIER (Pierre) 36, rue Audibert-Lavirotte, parrains M. Brandon et M<sup>lle</sup> Frèrejean ; — GARNIER (Pierre), 5, rue du Jardin-des-Plantes, Lyon, parrains M. Brandon et M<sup>lle</sup> Frèrejean ; — LEDUC (Louis), 28, rue de la République, Lyon, parrains MM. Guillemoz et Brandon ; — SAGNIMORTE (Louis), 3, rue Chaponnay, Lyon, parrains M. Guillemoz et M<sup>lle</sup> Frèrejean ; — CLERC-RENAUD, (Edouard), 16, rue du Lieutenant-Colonel-Prévost, Lyon, parrains MM. Brandon et Guillemoz ; — DE POUMEYROL (Jean), 157, gde rue Saint-Clair, Lyon, parrains MM. Guillemoz et Brandon ; — RIVOIRE (François), 10, boulevard des Belges, Lyon, parrains MM. Brandon et Lacombe ; — UCHETTO (M.-A.), 264, avenue Jean-Jaurès, Lyon, parrains MM. Lacombe et Brandon ; — ROUCHOUSE (Marcel), 23, chemin de Montauban, Lyon, parrains MM. Coquillat et Jacqueloot ; — COMBEROUSSE (Georges), 23, rue de Fontanières, Villeurbanne, parrains MM. Boudet et Coquillat ; — HUARD (Georges), La Chanterie, Saint-Pair-sur-Mer (Manche), parrains MM. Favarel et Testout ; — DESVIGNES (Roger), 28, rue Paul-Chenavard, Lyon, parrains MM. Coquillat et Jacqueloot ; — PASCALLON (Marcel), 7, rue de la Gare, Villeurbanne, parrains MM. Sagnimorte et Tarrajat ; — GUIDO SALVADORI, 262, route de Genas, parrains MM. Léna et Josserand.

Nouvelle présentation du Bulletin. — Questions diverses.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE : Mardi 10 Décembre, à 21 heures.

L'Assemblée générale du 12 novembre n'ayant pas réuni le quart des membres de la Société, une nouvelle Assemblée générale est convoquée, conformément à l'article 18 des Statuts, avec l'ordre du jour suivant :

Création d'une cotisation de membre scolaire. — Modification du taux de la cotisation. — Compte rendu moral de l'année 1946. — Ratification des nominations de délégués faites par les Sections. — Adoption du budget prévisionnel pour 1947. — Autorisations relatives à un emprunt hypothécaire, pour régler les frais de la succession Riel.

Corps brun-fauve rayé de blanc, thorax comme le dessus des ailes et sans collier blanc prothoracique comme dans le type de *D. torquata* Bouv. Antennes roussâtres.

HOLOTYPE : 1 ♂, 24 décembre 1946, Mouila (Gabon) (Coll. ROUGEOT).

Dédié cordialement à M. TESTOUT, de Lyon.

Présenté au Groupe de Roanne, en sa séance du 10 novembre 1947.

## SUR LA PRÉSENCE DE *L'ANCHUSA SEMPERVIRENS* L. DANS LES ALPES FRANÇAISES

Par Maurice BREISTROFFER.

M. E. BONNOT, dans son intéressant article « sur *Anchusa sempervirens* L. et sa présence dans la Loire » (in *Bull. Mens.*, n° 7, sept. 1947, p. 146), a relevé la découverte de cette espèce par D. BLANC (*apud* CHAIX 1785 et VILLARS 1787) entre Baratier et les Crottes, près d'Embrun. Cette trouvaille a été contestée par J. VERLOT, en 1872 : « Plante douteuse pour nos contrées et qui n'a pas été retrouvée, à notre connaissance, depuis VILLARS » (Catal. rais. pl. vascul. Dauph., p. 245). Mais, par la suite, RAVAUD a signalé cette même espèce à Mont-Dauphin, près Guillestre et au bord des chemins à Briançon (Guide botan. Dauph., 13<sup>e</sup> excurs., p. 8 et 13).

Cette espèce eu-atlantique a donc effectivement existé dans la vallée supérieure de la Durance (Hautes-Alpes), à l'état adventice ou naturalisé, comme dans le Piémont et les collines Euganéennes (cf. Fiori).

## TAXONOMIE : LE NOM DE QUELQUES CLASSES D'ALGUES

Par H. ROSSAT.

Aujourd'hui, le nom de la plupart des classes d'Algues se trouve terminé en *phyceae* (*phycées* en français), exception faite surtout de la classe des CHLOROMONADINES, petit groupe dont les espèces plastidiées offrent une couleur vert-brillant, un peu jaunâtre, remarquable. D'une part, simplement dans un but d'homogénéité, c'est-à-dire pour montrer que ce groupe peut être mis sur le même pied que les CRYPTOPHYCÉES, par exemple, ou que toute autre classe d'Algues, et d'autre part pour éviter des confusions avec les VOLVOCALES qui elles aussi répondraient tout aussi bien au terme de CHLOROMONADINES (si on les appelle parfois PHYTOMONADINES, c'est alors le préfixe *Phyto* qui est une irrégularité), je présenterai le nom de VIRIDOPHYCÉES pour *Vacuolaria* et ses proches parents (classe réduite aux VIRIDOMONADINES). D'ailleurs, si un jour, comme dans les autres classes, on découvrirait des Viridophycées non flagellées à l'état végétatif normal (non monadines), comment les appellerait-on (en évitant des confusions avec le groupe parallèle de Chlorophycées) si on leur gardait le préfixe *Chloro* ? Ce n'est d'ailleurs pas la première fois que le terme de Chloromonadines a été critiqué (p. ex. LAMEERE, *Précis de Zool.*). L'expression Prasinophycées eut peut-être mieux convenu, ne serait-ce que par son origine uniquement grecque, mais on risquerait d'amener des confusions avec les Prasinates de M. CHADEFAUD (*Bull. Soc. Bot. de Fr.*, oct. 1937). Dans l'état actuel de nos connaissances, tout au moins, quel autre nom conviendrait davantage à ce petit groupe, puisque des termes comme SMARAGDO- ou AERUGINOPHYCÉES correspondraient mal à sa coloration, puisque les produits d'assimilation (huile) ne leur sont pas caractéristiques, pas plus que la présence de trichocystes chez certaines espèces, ou que l'orientation des flagelles ? Si la division nucléaire paraît originale, on ne peut guère l'évoquer par un mot suffisamment simple.

Dès lors, pour toutes les classes « inférieures » d'Algues, la loi de formation du nom des ordres provisoires, groupes horizontaux (c'est-à-dire correspondant seulement aux différents états végétatifs possibles : flagellé ou monadine, palmelloïde, coccoïde,

filamenteux, etc.), devient automatique et sans risque de confusion : le préfixe *Chloro* servira uniquement aux Chlorophycées et à ses subdivisions (ou une partie d'entre elles). A ce sujet, il est bon de remarquer que dans les subdivisions des Xanthophycées en tels ordres, le préfixe *Hétéro* doit être définitivement abandonné ; ce radical ne signifie quelque chose, dans ce groupe, que s'il est accolé à *konte* ; mais, devant *trichiales* ou *coccales*, quel effet saugrenu ceci ne fait-il pas ? De plus, ce ne serait pas la peine que, pour des raisons d'uniformité, on ait, à juste titre, remplacé le mot *Heterokontes* par celui de *Xanthophycées* si les subdivisions de cette classe gardaient dans leur dénomination ce relent périmé : *Hétéro*. Les termes *Xanthomonadales*, *Xanthococcales*, etc., doivent être préférés.

D'autre part, pour le groupe des EUGLENIENS, parfois appelé Euglénophycées, le terme de PARAMYLOPHYCÉES me semblerait bien préférable car il rappelle un produit essentiellement caractéristique de cette classe : le paramylon. On sait en effet, et la discussion suivante vaudrait pour la systématique en général, combien les noms de groupes tirés d'un nom de genre sont critiquables, et ceci pour deux séries de raisons au moins : 1<sup>o</sup> d'une part, un nom de genre peut être rayé de la nomenclature si ce genre était mal défini ou renfermait des espèces trop différentes réunies à tort : ainsi, pour s'en tenir à quelques exemples pris chez les Algues, voici les PROTOCOCCALES dont le nom a dû être changé en CHLOROCOCCALES (qui se trouve alors, cas rare, être formé, du coup, suivant la loi générale — priorité, démembrement), les Confervacées, Vaucheriacées qui ont dû être réparties aujourd'hui entre les CHLORO- et XANTOPHYCÉES.

Et, même bien défini, un genre peut voir son nom transformé ; on pourrait répliquer ici, il est vrai, que ceci ne semble pas devoir concerner *Euglena* ; 2<sup>o</sup> d'autre part et surtout, l'accolement d'une désinence à un mot de genre pour obtenir un mot désignant un groupe, donne un groupe caractérisé uniquement comme étant l'ensemble des genres *se rattachant* au genre choisi comme type. Mais que faut-il entendre au juste sur l'extension, la valeur quantitative des expressions : « à rattacher à, du type de ; proches l'un de l'autre... » Ici les opinions varient avec chacun : deux genres dont la parenté semble proche pour certains auteurs peuvent n'avoir qu'une parenté éloignée, penseront d'autres, et méritent ainsi une large séparation. Ainsi c'est le cas des Ulothricales, Chaetophorales, Ectocarpales..., dont l'étendue et la signification varient encore selon les auteurs : ce que l'un rapporte à plusieurs types distincts, est rassemblé en un seul tout par un autre. Donc à moins que ce ne soit contre-indiqué pour des raisons spéciales, en fait malheureusement très fréquentes (trop grande complication, par exemple), *il vaut toujours mieux, toutes les fois que c'est possible (ce n'est pas si courant ; sachons en profiter quand l'occasion se présente) définir un groupe par un de ses caractères plutôt que par un de ses représentants*, car le procédé préconisé fixe au moins sur l'étendue du groupe considéré (on n'a pas à craindre qu'elle change beaucoup avec les façons d'apprécier de chacun) et de plus, un groupe ainsi défini reste valable, au moins dans une classification horizontale (qui, si elle est bien faite, peut être quand même suggestive et intéressante à plus d'un point de vue) quelles que soient les vicissitudes ultérieures dans les recherches de la classification naturelle. Or, ici, la présence, suffisamment générale de paramylon, caractérise ce groupe qui apparaît par ailleurs comme fort naturel.

Pour les Diatomées, enfin, ENGLER, KARSTEN, entre autres, avaient utilisé des noms comme *Bacillariales*, *Bacillariophytes* ; dans la louable tentative d'étendre l'unification de la désinence des classes d'Algues (essai commencé par P. ALLORGE dans *Rev. Alg.*, juin 1930), P. DANGEARD proposa donc (*Trait. d'Alg.*, p. 57), le nom de BACILLARIOPHYCÉES. Malheureusement, le radical *Bacillaria*, trop voisin de *Bacil*, utilisé par les premiers savants précités, avait été choisi malencontreusement et il prête à équivoque puisqu'il porte régulièrement et automatiquement à croire aux non habitués à ce terme, qu'il désigne des Bactéries. En outre, on peut répéter là les critiques faites ci-dessus à propos de l'utilisation d'un nom de genre pour former un nom de groupe ; d'ailleurs quel mauvais exemple pour les Diatomées que *Bacillaria* dont l'espèce la plus connue porte le nom de *paradoxa*. Pour cette classe, puis-je proposer le terme de FRUSTULOPHYCÉES rappelant la carapace siliceuse bivalve dite frustule ? Parce que ce mot, tiré du latin *frustulum* est entré, à peine modifié, dans la langue de plus d'un pays comme nom courant, et parce qu'il n'a guère été employé que pour les Diatomées, il semble,

malgré son sens étymologique vague, préférable à des termes comme Pyxido-, Chelonio-, Diptycho-, Chitobio- ou Capsulo-, Bivalvo-phyccées, qui eux, s'appliqueraient aussi bien à une partie des Xantho-, des choro-phyccées. D'ailleurs, mieux vaudrait un nom qui ne signifie rien qu'un nom pouvant induire en erreur, même quand il s'agit d'un monde vaste comme les Diatomées.

On remarquera, en résumé, que les noms de classes ici avancés sont si naturels et significatifs qu'ils évoquent immédiatement et sans confusion possible de quel groupe il s'agit ; ils visent seulement à plus de clarté.

Présenté à la Section Botanique, en sa séance du 8 novembre 1947.

## ARTEMISA AUSTRIACA JACQ. ADVENTICE à VILLEURBANNE (Rhône)

Par C. DENNINGER.

Au mois de septembre 1946, en herborisant sur le boulevard de Ceinture à Cusset, je découvris vers les rues François-Molé et Galvani une composée facilement identifiable comme étant une *Artemisia*, mais dont l'espèce m'était manifestement inconnue.

La plante, entièrement tomenteuse, gazonnante, ne couvrait que quelques mètres carrés mais formait sur le trottoir de terre une tache grisâtre-argentée contrastant fortement avec la flore environnante. Elle était fleurie et présentait de nombreuses panicules, également grisâtres, de 15 à 30 cm. de haut. J'en récoltai quelques échantillons que je ne pus déterminer avec les flores de Bonnier ou de Cariot, seuls ouvrages dont je disposais. La considérant comme accidentellement échappée de jardin et vouée à une prompt disparition, je ne m'en occupai plus.

Or, l'année suivante, en septembre 1947, repassant vers la station, je vis que non seulement elle n'avait pas disparu, mais avait au contraire sérieusement augmenté d'étendue sur le trottoir et sur le talus qui sépare le boulevard de la rue Galvani. Toutefois elle ne semblait s'étendre que par les tiges souterraines traçantes des plantes et non par la graine car il n'y avait pas d'exemplaires isolés au voisinage. Le sol en cet endroit est essentiellement formé de sable et de graviers du Rhône avec une très légère couche d'humus en surface produite par les mousses. Sur le bas du talus les panicules étaient plus développées et atteignaient 40 cm., probablement à cause d'une plus grande profondeur de terre végétale ; mais sur le trottoir, les nombreux rejets protégés par une couche de mousse formaient un gazon serré et fin rappelant les espèces alpines. La flore de Fournier (« Les 4 flores de France ») permit de l'identifier comme étant l'*Artemisia austriaca*, Jacq., espèce d'Europe orientale accidentellement subspontanée en France (*Absinthium austriacum tenuifolium* Clusius).

DIAGNOSE : Plante entièrement pubescente soyeuse, d'aspect argenté, faiblement odorante, à saveur légèrement amère. Souche grêle, émettant des stolons souterrains et des rameaux couchés, gazonnants autour des tiges florifères. Tiges de 2 à 4 dm. herbacées, ascendantes, ordinairement rameuses, abondamment feuillées. Feuilles soyeuses sur les deux faces, à poils appliqués, non ponctuées, multiséquées, à divisions s'écartant à angle aigu, très étroites, en lanières linéaires non mucronées, sessiles. Inflorescence à rameaux dressés, nombreux. Capitules penchés, plus odorants que les feuilles, formant une panicule pyramidale assez large, à involucre cylindrique, blanchâtre, de 1 à 2 mm., à bractées inégales peu visibles. Réceptacle nu. Corolle velue au sommet. Fleurs jauné rougeâtres, les externes sans étamines, vivace. Floraison d'août à octobre.

L'*Artemisia austriaca*, Jacq. est très polymorphe et appartient à la section Abrotonum. L'armoise du boulevard est de taille plus réduite que le type dans toutes ses parties et principalement pour les feuilles dont le nombre de divisions est plus faible ; les capitules sont également moins nombreux sur les inflorescences. Cette forme est la var.  $\alpha$  *Jacquiniana*. La station elle-même, par ses conditions certainement anormales, favorise encore la diminution de taille.

Une autre station de cette espèce, qui me fut indiquée récemment par notre collègue M. BANGE, se trouve sur la berge du canal de Jonage, rive gauche, exactement en face de la première. Cette seconde station, beaucoup plus importante, est très probablement la souche de celle du boulevard. La plante y semble parfaitement établie et lutte vigoureusement contre les graminées (*Poa*, *Lolium perenne*) gazonnant la berge du canal, cela sur une longueur de 80 m. et sur une largeur de 2 à 4 m. et formant une bande divisée en deux tronçons de 15 et 65 m. séparés par quelques mètres de gazon. Le sol y est formé d'une couche de 15 cm. de terre limoneuse reposant sur des galets et du sable absolument stériles dans lesquels les racines ne pénètrent d'ailleurs pas. La seule différence de milieu avec la première station réside dans une plus grande fraîcheur due d'une part au canal, d'autre part à l'ombre du mur de soutènement du boulevard.

L'Armoise d'Autriche n'est pas absolument nouvelle pour Lyon. CARIOT l'indique en note, dans sa flore descriptive, comme naturalisée sur les talus du fort Lamothe et la voie ferrée avoisinante. Les *Annales de la Société Botanique de Lyon* année 1883, p. 123, me fournissent quelques renseignements sur sa présence à cette époque. Cette plante aurait été introduite par un établissement horticole spécialisé dans la culture des plantes médicinales et qui occupait l'emplacement actuel de la voie ferrée vers le cimetière de la Guillotière. Elle mérite d'ailleurs d'être cultivée pour son odeur agréable et la teinte remarquable de son feuillage comme le sont fréquemment les *Artemisia Pontica* L., *A. Absinthium* L., *A. Abrotanum* L. D'autre part, il ne s'agissait pas du type, mais bien de la variété *Jacquiniana*.

Depuis cette époque, les alentours du cimetière ont été transformés, l'Armoise en a disparu et ne fut plus signalée. Dans les jardins, on lui a reproché d'être trop envahissante.

Il est cependant possible qu'une relation existe entre l'ancienne station de la Guillotière et les stations actuelles de Cusset : dans les deux cas, variété *Jacquiniana*. On peut supposer qu'elle a été introduite sur le bord du canal par des déblais provenant soit d'un jardin, soit même de l'ancienne station. De la berge, elle aurait récemment passé sur le boulevard d'une façon semblable. Cette hypothèse semble la plus probable.

Lorsque je ne connaissais que la petite station du boulevard risquant à tout instant d'être détruite par suite de travaux de la voirie, j'eus l'idée, pour conserver cette espèce à notre flore lyonnaise, de tenter de la naturaliser en un lieu plus sûr. J'ai pensé pour cela au Mollard de Décines, assez proche de Lyon, au sol rappelant assez celui du boulevard et y ai transplanté un certain nombre de pieds d'Armoise d'Autriche qui, jusqu'à présent, se comportent favorablement.

La petite station du boulevard de ceinture ramenait momentanément l'*Artemisia austriaca* dans la flore adventice de notre banlieue mais rien n'indiquait qu'elle devait s'y maintenir. Sur la berge du canal au contraire, elle est parfaitement établie et constitue une station déjà plus considérable risquant peu la destruction.

Plus de soixante ans après son introduction, et après une disparition qui n'est d'ailleurs pas certaine, l'*Artemisia austriaca* Jacq. var.  $\alpha$  *Jacquiniana* réapparaît donc dans le périmètre de l'agglomération lyonnaise en des stations semblant aussi parfaitement établies que l'ancienne, ce qui permettrait de lui réserver une place dans la flore de la région à titre d'adventice établi. Rien n'empêche d'ailleurs l'existence d'autres stations disjointes, passées inaperçues en d'autres points de notre banlieue dont la flore instable et hétérogène n'est jamais assez explorée.

Présenté à la Section Botanique, en sa séance du 13 décembre 1947.

### A PROPOS DE L'ARTICLE DE M. BERNER : « SUR L'EXPANSION DE *LEPIDIUM VIRGINICUM* L. »

La présentation de la note de M. BERNER, publiée dans notre numéro de décembre 1947, a provoqué d'intéressantes observations que nous croyons devoir publier :

Observations de M. QUENEY, Président de notre Section Botanique. — Si nous comprenons bien la pensée de M. BERNER chaque végétal aurait un dynamisme propre ! et son expansion en terre étrangère serait déclanchée, *activée au contact*

d'une nouvelle ambiance, ce sont ses termes que nous soulignons. Mais l'ambiance qu'est-ce donc, sinon le milieu physique et le milieu biologique, c'est-à-dire l'air, la lumière, l'humidité, la chaleur, le sol, les sels minéraux, les végétaux, et les animaux, homme compris, ce qui revient à dire plus simplement que ce sont ces facteurs du milieu qui conditionnent le développement et l'expansion de la plante étrangère dans le milieu nouveau où elle a été importée par des forces indépendantes d'elle, car il ne faut pas confondre implantation et émigration. L'émigration est un fait, l'implantation en est un autre, venant à la suite, qui ne se produit que si les facteurs du milieu sont favorables.

A. Q.

D'autre part, nous avons reçu de M. Noël MAYAUD, secrétaire de la Revue internationale d'Ornithologie *Alauda*, la mise au point suivante :

### Dissémination de « *Viscum Album L.* » par les oiseaux.

M. BERNER parle de l'ingestion de baies de Gui par les Grives et, à cet égard, avance plusieurs faits que je crois devoir préciser.

Tout d'abord il est exact que la dissémination ne peut guère avoir lieu naturellement, sinon sur les branches ou buissons situés au-dessous de la touffe de Gui. Les animaux — en l'espèce les oiseaux, les mammifères semblant jouer un rôle minime — sont donc obligatoirement les agents de la dissémination du Gui, et en général des Loranthacées.

En France deux espèces d'oiseaux propagent habituellement le Gui : la Fauvette à tête noire et la Grive Draine (*Turdus viscivorus*) et non pas du tout la Grive musicienne (*Turdus ericetorum* = *philomelos*) pour laquelle l'ingestion des baies de Gui n'a jamais été prouvée.

Cette propagation se fait soit par le rejet dans les fientes (Grive Draine), soit par la séparation à coup de bec sur une branche de l'embryon et de la pulpe de la baie, la pulpe seule étant avalée avec la peau, et l'embryon restant collé à la branche (Fauvette à tête noire).

La baie de Gui est constituée : 1° par une enveloppe mucilagineuse extraordinairement adhérente située autour de l'embryon, enveloppe qui n'est pas attaquée par les sucs digestifs de la Grive Draine et accompagne toujours l'embryon lors de son expulsion ; 2° par une partie pulpeuse, gluante, assimilable ; 3° par la peau, non assimilable et rejetée avec les fèces également.

Pour que l'implantation de la baie de Gui puisse avoir lieu la présence du mucilage est indispensable : on ne conçoit pas autrement comment l'embryon pourrait être « collé » sur le bois d'une branche ; la seule enveloppe d'une fiente d'oiseau serait notoirement insuffisante, sa dessiccation aurait lieu trop vite et surtout elle ne comporte pas d'élément assez adhésif.

Dans la germination de l'embryon de Gui, enfin, l'humidité ambiante semble jouer un rôle, les embryons tombés sur la mousse germant plus tôt que les autres.

Les problèmes de la propagation du Gui par les oiseaux ont été étudiés par HEIM DE BALSAC et moi-même in *Alauda*, 1930, p. 474-493, où nous avons critiqué *Monographie der Mistel*, Munich, 1923, de FRH. K. von TUBEUF.

Je pense que cette mise au point peut être utile, d'autant plus que je ne sais pas si on a étudié chimiquement la composition de l'enveloppe mucilagineuse et celle de la pulpe digérable.

Noël MAYAUD.

## L'ÉTÉ DE 1947

L'été de 1947 s'est signalé par son caractère extrêmement chaud et sec qui l'a rendu l'un des plus torrides de ceux observés en France depuis fort longtemps (soixante-quatorze ans nous disent les météorologues). C'est la raison pour laquelle nous pensons qu'il vaut bien quelques lignes.

On enregistra des températures dépassant 40° et, mises à part ces pointes absolument anormales sous nos latitudes, le thermomètre atteignit le chiffre déjà coquet de 30° pendant trente-quatre jours en 1947, c'est-à-dire deux fois plus souvent qu'à l'habitude.

La situation fut aggravée par une sécheresse persistante due à une remarquable rareté des pluies. Le total des précipitations aqueuses n'atteignit que la moitié environ du chiffre normal, malgré des vents assez soutenus et forts et de nombreux orages n'amenant souvent aucune pluie appréciable.

On voit immédiatement que ces deux facteurs : sécheresse et température, agissant dans le même sens, purent avoir des effets désastreux sur la végétation. En fait nous avons observé, dans notre région, d'immenses étendues de prairies absolument desséchées, sans compter les cultures annuelles ou vivaces détruites ou roussies, les rivières à sec, les sources tariées. La poussée fongique fut retardée, puis atténuée d'une façon considérable ; encore les champignons récoltés tardivement présentaient-ils souvent un aspect ne rappelant que de loin le type, ce qui embarrassait et réjouit à la fois, nos mycologues.

On sait que l'été météorologique se compte du 1<sup>er</sup> juin au 31 août. Mais l'été biologique de la grande maturité ne commence guère avant la mi-juin, la première quinzaine de ce mois étant quelquefois marquée de pluies qui ont fait la réputation de la Saint Médard (8 juin). Vers cette époque, le jaunissement de l'orge des rats (*Hordeum murinum* L.), cette plante si commune, marque le maximum de l'évolution foliaire, c'est-à-dire le commencement de la sénescence. Alors que pour beaucoup de gens la « belle saison » ne fait que commencer et que personne ne songe à déceler dans l'exubérance végétale les signes avant-coureurs de la déchéance, le naturaliste sait que l'hiver nous revient déjà, à petits pas feutrés... Mais il sait aussi qu'à l'aisselle des feuilles qui tomberont un peu plus tard, les hibernacles sont maintenant construits et les graines mûres, qui assureront d'une année à l'autre, la pérennité de la vie végétale, en dépit des étés les plus chauds, et des hivers les plus rigoureux.

M. C.

### HERBORISATION DU 27 AVRIL 1947, A CRÉMIEU (Isère)

Une quinzaine de participants se trouvèrent réunis à la gare de Crémieu à l'arrivée du train pour l'excursion botanique et mycologique de ce 27 avril 1947.

Après une rapide mais attrayante visite de la vieille ville de Crémieu nous grimpons sur la colline qui surplombe la ville. En montant nous récoltons quelques pieds de *Geranium lucidum* L., bien fleuris et typiques, sur un mur. A signaler aussi en ces lieux secs et rocheux : *Rumex scutatus*, L. (type à feuilles glauques, nettement calcicole), *Arabis alpina*, L., *Hellianthemum salicifolium*, Pers. *Coronilla Emerus*, L.

En descendant sur la route menant à Moras nous pouvons admirer les touffes roses de *Saponaria ocymoides*, L. sur les rochers, ainsi que *Globularia vulgaris*, L. bien en fleur. A noter quelques plantes assez dispersées de *Lathyrus sphaericus*, Retz. Le long de la route de Moras nous remarquons de nombreuses plantes plus courantes mais que l'on aime toujours à rencontrer : *Lithospermum purpureo-caeruleum*, L. et *L. officinale*, L. (ce dernier non fleuri), *Veronica teucrium*, L., *Genista pilosa*, L. très abondant, *Pulsatilla vulgaris*, L. en fleur et en fruit, *Sedum dasyphyllum*, L., *Melica mutans*, L., *Arenaria leptoclados*. Entre temps le groupe des mycologues recherche en vain certaines stations de Morilles noires : le temps trop sec ne leur est pas favorable.

Une fontaine vers le hameau de Crisieu nous décide à nous arrêter pour déjeuner au bord d'un pré humide abondamment fleuri de *Myosotis palustris*, L. à fleurs bleues et à fleurs blanches. Quelques *Orchis ustulata* attirent aussi notre attention.

Dans les saules creux qui bordent le chemin les entomologistes qui nous accompagnent font une récolte miraculeuse de larves d'*Oryctes*, *Elater*, *Dorcus*, etc.

Nous remettant en route, nous nous dirigeons vers l'étang de Moras, but de la sortie. Un sentier ombragé et frais nous y mène et nous fournit *Ophrys aranifera*, Huds. et *O. Muscifera*, Huds. Un rapide examen de la rive nord de ce bel étang nous permet de récolter *Menyanthes trifoliata*, L. très abondant, bien fleuri et presque toujours le pied immergé. Au bord, quelques *Salix caprea*, L.

Ici nous nous séparons en deux groupes ; l'un retourne directement à Crémieu, l'autre continue l'exploration de l'étang et récolte encore : *Ranunculus trichophyllus*, L., *Caltha palustris*, L., *Patamagiton crispus* L., *Carex Davalliana* Sm., et *flava*, L., *Equisetum palustre*, L. et *limosum*, L., ainsi que certains mollusques (*Limnea stagnalis*, *palustris*, *auricula*). Je remarque en passant les feuilles de *Senecio doria*, L.

Le groupe se dirige ensuite vers la gare de Dizimieu-les-Tronches pour reprendre le train de 19 h. 18. En bordure des chemins nous remarquons encore certaines Orchidées : *Aceras antropophora*, R. Br., *Orchis Simia*, Lam., *O. purpurea*, Huds. et retrouvons un cercle de *Tricholoma Georgii* dans un pré vers la gare.

Cette première grande herborisation de 1947 nous permettant de rentrer avec d'importantes récoltes de plantes bien fleuries nous permit d'étudier agréablement la flore calcicole si variée de cette intéressante région.

C. DENNINGER.

## BIBLIOGRAPHIE

E.-J. GILBERT. — *Langage de la Science*, 1 vol., 320 p., chez Lefrançois, Paris, 1945.

On raconte que CONFUCIUS, sur son lit de mort, reçut la visite de son disciple préféré qui le supplia de lui léguer un suprême message et, par exemple, un conseil sur le meilleur emploi de la vie. CONFUCIUS réfléchit et statua : « Si une vie nouvelle m'était donnée, je la consacrerai toute entière à préciser le sens des mots.

Nous ne savons si l'auteur a eu vent de cette légende, mais tel est bien, à peu près, son dessein qui vise même très au-delà et cherche non seulement à préciser les termes, mais encore la langue elle-même, de façon à ensermer les faits dans un langage approprié et sans équivoque.

Sujet ardu, confus ; tâche lourde, écrasante, que l'A. aborde avec un beau courage. Il nous est impossible de résumer en quelques paragraphes — et, plus encore, de discuter — cet important travail qui ne s'attaque à rien de moins que la philosophie du langage. Parlons seulement un peu de son esprit.

Dison d'abord que l'A. est libre de toute attache doctrinale et ne se reconnaît d'aucune école. C'est un « libre lancier », ce qui a ses avantages et ses inconvénients. Il scrute avec sévérité chaque habitude de langage et la trouve, le plus souvent, vicieuse ou imparfaite. Il pousse le disjonction cartésienne à un point extrême. On aimerait savoir s'il a lu BENDA, car il a de cet auteur la passion dissociative ; comme lui, il apure la moindre notion, la fend et refend, la clive et recrive, jusqu'à la réduire à une ligne idéalement mince. De même, lorsqu'il anathématise l'imprécision du langage, il fait encore songer à BENDA fulminant l'excommunication majeure contre l'à-peu-près « féminin » du bergsonisme.

Il distingue le « langage des lettres », poétique, sensible, brillant, subjectif... et approximatif et le « langage de la science », dépouillé, objectif, donc universel, et pertinent. Il aborde successivement le langage logique, le langage explicite, le langage à sens unique, à sens catégorique, à sens universel fixe, etc. Chemin faisant, il expose la formation du langage.

Les naturalistes trouveront un chapitre sur la notion d'espèce.

Le cas est remarquable de ce mycologue, souffrant de l'imperfection de l'instrument dont il s'est servi pour exprimer ses recherches et amené à étudier les causes de cette imperfection. Il est bien certain qu'un langage convenable est indispensable à la science et que, plus d'une fois, des fautes de langage ont engendré des fautes de raisonnement. Soit dit en passant, ceci, vrai pour les sciences positives, l'est aussi — et bien davantage encore — pour la philosophie, laquelle, moins jalonnée et contenue par les faits, les faits, Dieu merci, tout de même relativement « stubborn and irreducible », (WHITEHEAD) peut s'égarer encore plus facilement.

Il faut savoir gré à l'A. du gros, du très gros effort de méditation que représente son entreprise.

M. JOSSERAND.

L. BERNER. — Lichens du Haut-Queyras (*Revue Bryologique et Lichénologique*, t. XV, 1945).

Liste de quelques Lichens récoltés dans cette région avec considérations climatiques, écologiques, géobotaniques, etc., et bibliographie.

Une notule sur les gonidies de *Solorina crocea*, variables selon leur lieu géographique, renvoie à ZAHLBRÜCKNER, *Catalogus Lichenorum Universalis* qui n'est pas du tout descriptif. On aimerait savoir l'origine de ce renseignement.

Cet opuscule apporte une intéressante contribution à la Lichénographie de France.

M. CHOISY.

## ÉCHANGES, OFFRES ET DEMANDES

Les annonces paraissant à cette rubrique sont insérées à un tarif particulièrement réduit, surtout pour nos adhérents. Qu'ils n'hésitent donc pas à les utiliser.

Faites-nous connaître les noms et adresses des personnes susceptibles de s'intéresser à la lecture de notre *Bulletin*. Nous leur adresserons volontiers un spécimen et une notice relative à notre groupement.

Le Gérant : H. AUDRAS.

Imp. A. Rey, 4, rue Gentil. Lyon. — 433.005

La Science à la portée  
de tous

50  
frs.

PORT ET TAXES  
EN SUS

## LES CAHIERS PRISMA

Publiés sous la direction de M. DERIBÉRE

CHACQUE cahier réunit, sous un faible volume, la matière de nombreux ouvrages. Les textes, d'auteurs d'une compétence indiscutée, les illustrations d'une haute valeur documentaire et la présentation parfaitement soignée, font de cet ensemble une véritable petite Encyclopédie où toutes les catégories de la connaissance sont représentées.

De format 12x15,5 particulièrement pratique, chaque cahier est présenté sous couverture en deux couleurs et comporte 48 pages, dont 32 de texte et 16 de photographies hors texte.

1. LES MÉTÉORITES, par M. Deribéré.
2. LE VER LUISANT, par M. Deribéré.
3. LE PAPIER, par M<sup>me</sup> G. Rigaud.
4. LE CARACTÈRE TYPOGRAPHIQUE, par M<sup>me</sup> G. Rigaud.
5. LES PIERRES PRÉCIEUSES, par A. Esme.
6. LES INSECTES CHASSEURS, par P. Daniel.
7. LES TRAINS MINIATURES (I), par H. Janson.
8. LA CHIMIE AMUSANTE, par M. de Buccar.
9. LOUIS PASTEUR, par F. Broutet.
10. L'HISTOIRE D'UNE GOUTTE D'EAU, par M. de Buccar.
11. BIZARRERIES DU MONDE MINÉRAL, par M. Deribéré.
12. L'ESCRIME, par P. Plessis.

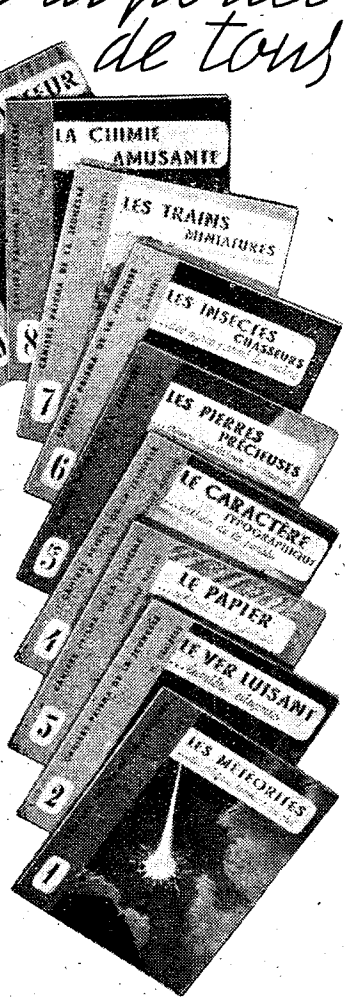
### À PARAÎTRE PROCHAINEMENT :

LE LIVRE.  
LE VER À SOIE.  
LA LAMPE DE T. S. F.  
LES TRAINS MINIATURES (II)  
LE PIC DU MIDI.  
L'AQUARIUM.  
LA PANTHÈRE.

LES VOILIERS.  
LES CARTES GÉOGRAPHIQUES.  
LE VERRE.  
RENÉ CAILLIÉ.  
LES PARCS NATIONAUX AMÉRICAINS.

## LES ÉDITIONS PRISMA

7, rue Scribe, PARIS



48 PAGES  
DONT  
32 PAGES  
DE TEXTE  
ET  
16 PAGES  
D'ILLUSTRATIONS PHOTOGRAPHIQUES

# Henri PETER

2, place Bellecour, 2

— LYON —

INSTRUMENTS D'OPTIQUE  
MICROSCOPES et ACCESSOIRES  
LOUPES

INSTRUMENTS DE DISSECTION  
CARTONS ET ÉPINGLES A INSECTES

COMPTOIR CENTRAL D'HISTOIRE NATURELLE

## N. BOUBÉE & C<sup>IE</sup>

3, place Saint-André-des-Arts, et 11, place Saint-Michel - PARIS-VI<sup>e</sup>

ZOOLOGIE — BOTANIQUE — GÉOLOGIE — MINÉRALOGIE  
MATÉRIEL — TROUSSES A DISSECTION — LIBRAIRIE

ATLAS ILLUSTRÉS D'HISTOIRE NATURELLE

Atlas des Mammifères (2<sup>e</sup> éd.) . . . 4 fasc.  
Atlas des Mammifères de France . . . 1 vol.  
Les Chauves-Souris de France . . . 1 fasc.  
Atlas des Oiseaux (2<sup>e</sup> éd.) . . . 4 fasc.  
Atlas des Amphibiens et Reptiles . . . 2 fasc.  
Atlas des Poissons . . . 4 fasc.  
Atlas des Fossiles (2<sup>e</sup> éd.) . . . 3 fasc.  
Manuel du Botaniste herborisant . . . 1 fasc.  
Atlas des autres Ordres d'Insectes . . . 2 fasc.  
Atlas des Parasites des Cultures . . . 3 fasc.

NOUVEL ATLAS D'ENTOMOLOGIE

Introduction à l'Entomologie. . . 3 fasc.  
Atlas des Orthoptères . . . 1 fasc.  
Atlas des Hémiptères . . . 2 fasc.  
Atlas des Lépidoptères. . . 3 fasc.  
(Fasc. II et III à paraître)  
Atlas des Hyménoptères . . . 3 fasc.  
(Fasc. II et III à paraître)  
Atlas des Coléoptères . . . 3 fasc.

●  
Pour paraître au printemps 1948 :  
Guide de l'Entomologiste . . . 1 vol.

## Maison DUMAS-VIVIAN

72, avenue de Saxe, LYON, Tél. M. 55-61

5, rue Marcellin-Allard, S<sup>t</sup>-ÉTIENNE, Tél. 43-12

MEUBLES — MACHINES — FOURNITURES DE BUREAUX  
SPÉCIALITE DE FICHES DE CLASSEMENT

Usine : 109, rue Ney, LYON

SOCIÉTÉ ANONYME DE

# L'IMPRIMERIE A. REY

BUREAUX et ATELIERS : 4, rue Gentil, rue des Forces et rue de la Gerbe

Tél. : FRANKLIN 57-45

LYON

R.C. : Lyon B. 1475